

**Steffen Leins, *Das Prager Münzkonsortium 1622/1623. Ein Kapitalgeschäft im Dreißigjährigen Krieg am Rand der Katastrophe***

Münster : Aschendorff, 2012, 208 p., 29 €.

**Vincent Demont**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8362>

DOI : 10.4000/ifha.8362

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Vincent Demont, « Steffen Leins, *Das Prager Münzkonsortium 1622/1623. Ein Kapitalgeschäft im Dreißigjährigen Krieg am Rand der Katastrophe* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8362>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Steffen Leins, *Das Prager Münzkonsortium 1622/1623. Ein Kapitalgeschäft im Dreißigjährigen Krieg am Rand der Katastrophe*

Münster : Aschendorff, 2012, 208 p., 29 €.

Vincent Demont

---

Une création monétaire massive doublée de transferts de propriété colossaux, le tout sous l'égide d'une lieutenance et d'un tribunal d'exception : la Contre-Réforme prend, dans la Bohême d'après la bataille de la Montagne blanche, de petits airs révolutionnaires. C'est que la paix, pour temporaire qu'elle soit, coûte cher : compte tenu des tensions à l'œuvre dans l'Empire, il faut désarmer les mercenaires sans les chasser. L'expropriation des rebelles est une formidable opportunité financière, mais requiert la conversion de patrimoines essentiellement fonciers en espèces sonnantes et trébuchantes. Un petit groupe d'hommes tient alors les deux bouts de la chaîne. En son cœur, on trouve le comte Eggenberg, qui préside au conseil privé de l'empereur Ferdinand II, Charles de Liechtenstein, lieutenant du royaume de Bohême, ou encore Wallenstein, chef d'armée et entrepreneur de guerre – tous trois récemment convertis au catholicisme. Les hommes d'affaires associés à l'entreprise appartiennent eux à des minorités religieuses : Jacob Bassevi est juif, Hans de Witte calviniste, issu de la diaspora anversoise et nourri des réseaux de celle-ci.

En 1622, de Witte prend à bail, au nom du consortium, la monnaie de Bohême, de Moravie et d'une bonne partie de l'Autriche ; et le contrat, conclu avec l'empereur, prévoit expressément le maintien de la valeur nominale des pièces frappées, mais une diminution de leur valeur réelle. Commence alors une vaste entreprise dans laquelle une dévaluation monétaire très vite hors de contrôle (en un an, l'argent aurait perdu près de 90 % de sa valeur) se combine à des rachats massifs de terres. De Witte et Bassevi, sur qui repose l'approvisionnement en argent du groupe, sont ceux qui y réalisent le moins de bénéfices, bien qu'ils soient tous deux anoblis par l'empereur ;

Liechtenstein est celui dont l'enrichissement direct est le plus grand, tandis que Wallenstein paie en partie en monnaie de singe le domaine qu'il se constitue en Bohême. Mais l'édifice, sans surprise, est fragile. La mauvaise monnaie chasse très vite la bonne, et conduit à un effondrement du tissu économique – à Prague, un boulanger est torturé parce qu'il refuse de travailler pour un salaire en mauvais argent, et la Bavière tente de mettre en place, à ses frontières, un contrôle des espèces monétaires. L'autorité de l'empereur elle-même est contestée : Ferdinand II, en acceptant explicitement et la location du monopole monétaire et la détérioration de la qualité des frappes, n'a-t-il pas doublement contrevenu aux lois de l'Empire, au point de pouvoir être taxé de tyran ?

La crise, pour considérable qu'elle soit, ne sera jamais vraiment dénouée : les positions occupées par les membres du consortium dans le financement du parti impérial, et l'indéniable implication de l'empereur – le contrat initial prévoyait de lui verser l'équivalent de six années de rentrées fiscales du royaume de Bohême tout entier – rendent toute procédure hasardeuse. Ni Bassevi ni de Witte n'ont laissé beaucoup d'archives ; leurs comptabilités, en particulier, manquent presque totalement. La documentation n'est donc guère abondante pour traiter de cet épisode de la guerre de Trente ans – du moins si l'on choisit, comme l'auteur, de le décrire socialement par le sommet, et géographiquement hors de l'Empire et de la crise du billonnage (*Kipper- und Wipper*) qui y fait alors rage. Malgré l'édition scientifique du contrat de 1622 et le commentaire de nombreuses gravures, c'est donc une connaissance de l'affaire qui est assez largement de seconde main que propose ici Steffen Leins. Mais cette connaissance s'appuie sur une bibliographie quadrilingue (en allemand, tchèque, anglais et français) ; et l'exposé, outre qu'il a l'intelligence d'être concis, est d'une clarté remarquable. Le plan largement chronologique (à la description des réseaux sur lesquels s'appuie le consortium succède une description de l'activité de celui-ci, puis des conséquences de l'entreprise), une illustration riche (quelques graphiques parlants viennent compléter les gravures déjà évoquées) et un glossaire onomastique rendent le livre très maniable. La publication de ce *Magisterarbeit* soutenu en 2009 à Tübingen dans le cadre du *Sonderforschungsbereich* « Société, guerre et expériences de guerre dans la modernité » était donc pleinement justifiée – et a été couronnée par de nombreux prix. Ses qualités, et aussi ses limites, font attendre avec impatience l'achèvement des recherches que Steffen Leins mène, cette fois dans le cadre plus amical d'une thèse, sur un entrepreneur militaire du premier XVII<sup>e</sup> siècle.

Vous trouverez la table des matières ici : <http://d-nb.info/1019303549/04>.

---

## INDEX

**Thèmes** : Histoire économique, Histoire militaire

**Index chronologique** : Période moderne

AUTEUR

VINCENT DEMONT

Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CHISCO